Grands carnivores et mésofaune de l'Aurignacien ancien à La Quina aval (Charente, France) (fouilles V. Dujardin)

Large carnivores and small games use from the Early Aurignacian of La Quina aval (Charente, France) (V. Dujardin excavations)

Jean-Baptiste Mallye, Marie-Cécile Soulier et Véronique Laroulandie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paleo/2657>

DOI : 10.4000/paleo.2657

ISSN : 2101-0420

Éditeur

SAMRA

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 235-248

ISSN : 1145-3370

Référence électronique

Jean-Baptiste Mallye, Marie-Cécile Soulier et Véronique Laroulandie, « Grands carnivores et mésofaune de l'Aurignacien ancien à La Quina aval (Charente, France) (fouilles V. Dujardin) », *PALEO* [En ligne], 24 | 2013, mis en ligne le 17 avril 2014, consulté le 07 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paleo/2657> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paleo.2657>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2020.

PALEO est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Grands carnivores et mésofaune de l'Aurignacien ancien à La Quina aval (Charente, France) (fouilles V. Dujardin)

Large carnivores and small games use from the Early Aurignacian of La Quina aval (Charente, France) (V. Dujardin excavations)

Jean-Baptiste Mallye, Marie-Cécile Soulier et Véronique Laroulandie

Nous tenons à remercier Véronique Dujardin qui nous a permis d'accéder à la série osseuse de La Quina aval et nous a fourni toute la documentation propre à ses fouilles. Nous remercions également Françoise Delpech et Jean-François Tournepiche pour leurs commentaires très constructifs qui ont permis d'améliorer la première version de cet article.

1 - Introduction

- 1 L'exploitation du monde animal par les hommes préhistoriques est essentiellement documentée par les études portant sur les ongulés, ces derniers apportant une part prépondérante des ressources énergétiques dont les groupes de chasseurs avaient besoin. Il en est autrement pour les petits gibiers et les carnivores. Même si les restes de ces animaux peuvent être rencontrés dans les archéofaunes en large quantité, leur apport en masse carnée reste minoritaire comparativement à celle des ongulés. L'étude de leurs restes demeure cependant fondamentale si l'on veut comprendre pourquoi ces animaux, considérés comme peu rentables dans leur exploitation (p.ex. coût de traitement versus retour énergétique), ont été introduits dans la diète des chasseurs-cueilleurs. De même, il est indispensable de garder à l'esprit qu'une exploitation plus large de ces ressources doit être envisagée à travers l'utilisation de leurs restes à des fins utilitaires voire symboliques.

- 2 Les restes de carnivores et de léporidés recueillis lors des fouilles conduites par V. Dujardin dans les couches aurignaciennes du gisement de La Quina aval ont fait l'objet de plusieurs courtes notes dans différentes publications (Dujardin et al. 1999 ; Dujardin 2001, 2005, 2006 ; Dujardin et Kervazo 2010). Dans ces articles, où la faune est brièvement présentée, il est fait mention de la présence du Loup, du Renard et du Lion des cavernes ; les léporidés sont uniquement représentés par le Lièvre. Bien que les traces de boucherie soient nombreuses sur les ossements de Renne, aucune n'est mentionnée sur les restes de carnivores et de Lièvre. Cette absence de trace a été interprétée comme le témoignage d'une origine naturelle de ces espèces sur le site. Par ailleurs, de nombreux éléments de parure réalisés sur des dents de Renard, de Loup et d'Hyène ont été trouvés tant lors des fouilles anciennes menées par le docteur Henri-Martin (Henri-Martin 1925, 1930) que par sa fille Germaine (Granger et Lévêque 1997) ou encore lors des sondages récemment effectués par Dujardin (Dujardin et al. 1999). De plus, Henri-Martin (1930) signale six fragments osseux transformés en outils dont un os d'oiseau, un de Lièvre et trois de Renard, ce dernier n'ayant pu faire l'objet d'une détermination spécifique précise eu égard à sa forte transformation. Ces objets sont la preuve de l'utilisation des restes de ces animaux à des fins utilitaires (outillage domestique) ou ornementales à travers la confection d'éléments de parure. Actuellement, aucune donnée ne documente l'intégration de ces animaux dans les pratiques alimentaires des Aurignaciens de La Quina aval.
- 3 Ce constat peut être fait à une échelle spatio-temporelle plus large. L'exploitation des carnivores est souvent résumée à l'acquisition d'éléments de prestiges (dents, fourrure) ou de trophées de chasse (Bouchud 1951 ; Henri-Martin 1930). Par exemple, dans les sites solutréens ce manque de données concernant l'exploitation des carnivores à des fins autres que techniques soutient l'hypothèse d'une acquisition de ces supports (dents, os) par ramassage sur des animaux morts (Chauvière et Castel 2004).
- 4 Depuis ces dernières années, le nombre de cas archéologiques témoignant de l'exploitation des carnivores et, d'une manière plus générale, celle des petits gibiers ne cesse de s'accroître et, ce, pour des périodes toujours plus anciennes (Auguste 1995, 2003 ; Blasco 2008 ; Blasco et Fernández-Peris 2009 ; Blasco, Fernandez- Pérís et Rosell 2010a et b ; Bratlund 1999a et 1999b ; Cochard et al. 2012 ; David 1997, 2004 ; Jaubert et al. 2008 ; Mallye 2007 ; Morin et Laroulandie 2012 ; Münzel et Conard 2004a, 2004b ; Peresani et al. 2011 ; Rosendhal et Draga 2004 ; Soulier et Mallye 2012 ; Stiner 1994 ; Yravedra 2007).
- 5 Nous avons donc décidé de réexaminer cette collection en vue de quantifier le nombre de restes des différents taxons et d'en préciser l'origine. Les résultats présentés ici concernent uniquement le matériel faunique issu des fouilles de V. Dujardin ; l'ensemble des vestiges étudiés provient des niveaux supérieurs, lambeaux de couches aurignaciennes (Aurignacien ancien).

2 - Le site de La Quina aval

- 6 Le site de La Quina aval (tranchée Y-Z) est localisé à 200 m au sud ouest du gisement éponyme de La Quina sur la commune de Gardes-Pontaroux dans le département de la Charente en France (fig. 1). Il fut découvert à la fin du XIX^e siècle (Chauvet 1896) avant d'être fouillé de 1906 à 1936 par le docteur Henri-Martin puis de 1953 à 1971 par sa fille Germaine. En 1994, 1995 et 1998, V. Dujardin entreprend d'effectuer la réévaluation du

gisement afin d'en préciser la stratigraphie et les modes de mise en place des dépôts d'une part et du contenu archéologique d'autre part. À cette occasion, le gisement a fait l'objet d'une fouille limitée (2,5 m²), les objets ont été coordonnés et le sédiment a été tamisé à l'eau, à l'aide d'une maille de 1 mm (Dujardin 2005). À l'issue de cette campagne, la stratigraphie mise au jour révèle la succession de plusieurs niveaux qui peuvent être regroupés en trois ensembles du bas vers le haut :

- les niveaux inférieurs correspondent à des sédiments alluviaux ayant livré des indices d'industrie « pré-moustérienne » en position secondaire ;
 - les niveaux intermédiaires sont formés à la base de niveaux alluviaux et au sommet d'éboulis correspondant au démantèlement de l'ancien abri. Ces niveaux n'ont livré que peu de matériel archéologique mais une douzaine de pointes de Châtelperron y ont été récoltées (Dujardin 2001). Une datation AMS sur os livre un âge de 35950±450 BP [OxA - 10261 (Lyon-1367)] ;
 - les niveaux supérieurs sont constitués de lambeaux de couches aurignaciennes. Ces couches sont extrêmement riches en ocre, matériel lithique, faunique (os, dent et os brûlés), industrie osseuse et éléments de parure (Dujardin 2001 ; Dupont 2001). L'industrie lithique peut être rattachée, sur la base de l'étude typo- technologique, à l'Aurignacien ancien (Dujardin 2005). Une datation AMS a été réalisée sur un os provenant de la base de cet ensemble. L'âge obtenu est de 32650±850 BP [(OxA-6147 (Lyon-256)].
- 7 Des fouilles anciennes, quatre restes humains appartenant à autant d'individus, ont été décrits (Verna, Dujardin et Trinkaus 2012), tous provenant des niveaux aurignaciens anciens. L'analyse morphométrique de ces restes a permis de les rattacher à des hommes anatomiquement modernes.

Figure 1- La Quina aval : Localisation géographique du gisement (Gardes-le- Pontaroux, Charente).

3 - Matériel et méthode

- 8 L'ensemble du matériel issu des fouilles Dujardin a été réexaminé puis déterminé à l'aide de la collection ostéologique du laboratoire PACEA. Les déterminations spécifiques (par exemple *Lepus timidus* vs *europaeus*) ont été réalisées à partir des référentiels ostéométriques publiés (Morel et Müller 1997). Pour la différenciation des deux formes de Renard, ce sont les travaux précurseurs de Poplin (1976) mais aussi ceux de Koby (1959a) ou plus récemment les travaux d'Altuna (2004) ou de Monchot et Gendron (2010) qui ont retenu notre attention. Si les éléments de parure n'ont pas fait l'objet d'un nouvel examen, ils sont néanmoins considérés dans les interprétations proposées. Pour l'ensemble des pièces, les informations taphonomiques susceptibles de nous renseigner sur la cause de la présence des restes dans le gisement (traces de prédation humaines et/ou animales) ont été relevées. Ainsi, chaque pièce a été observée à l'aide d'une loupe monoculaire (grossissement x10) ainsi qu'à l'aide d'un microscope Leica Z16 APO (grossissement x80).
- 9 Afin d'interpréter les gestes et les produits recherchés, la localisation et l'orientation des stries de découpe ont été comparées aux référentiels actualistes précédemment mis en place pour les petits carnivores (Mallye 2011 ; Val et Mallye 2011) ou encore pour les Léporidés (Lloveras, Moreno Garcia & Nadal 2009), voire pour d'autres taxons (Binford 1981). Les comparaisons avec les données ethnoarchéologiques ou archéologiques concernant la consommation des petits gibiers ont elles aussi été prises en compte (Vigne et al. 1981 ; Vigne et Marival-Vigne 1983 ; Henshilwood 1997 ; Medina, Teta & Rivero 2012).

4 - Résultats

4.1 - Spectre faunique

- 10 Au total, 115 pièces de mésofaune et de grands carnivores ont été examinées. Tous les taxons (tabl. 1) décrits dans les travaux antérieurs (Dujardin 2001, 2005, 2006 ; Dujardin, Kervazo 2010 ; Dujardin et al. 1999) ont été identifiés à l'exception du Lion des cavernes. Comme dans le cas de nombreux sites archéologiques pour ce genre de matériel, le nombre de restes ainsi que le nombre d'individus pour chaque taxon est relativement faible en comparaison du nombre de restes et d'individus d'ongulés (tabl.1). Ainsi, un loup et un lièvre ont pu être décomptés avec onze restes chacun. Le Putois n'est représenté que par la fosse cotyloïde d'une scapula. Les restes de vulpinés sont les plus nombreux avec plus des trois-quarts des pièces observées.

Tableau 1 - La Quina aval : Spectre faunique et nombre minimal d'individus à La Quina aval, niveau aurignacien ancien. Les restes d'ongulés proviennent du travail de Soulier (2013).

	NISP (NMI)
Cheval	107 (3)
Bovins	27 (2)
Renne	2987 (22)
Cerf	2 (1)
Loup	11 (1)
Renard / Isatis	84 (2)
Putois	1 (1)
Lièvre	11 (1)
Harfang	3 (1)
Mésofaune indét.	5
Ongulés 1/2	4
Ongulés 2	502
Ongulés 2/3	47
Ongulés 3/4	66
Ongulés 5	4
Indéterminés	1634
Total	5495

- 11 Sur la base des mensurations des ossements (voir Altuna 2004 ; Koby 1959a ; Poplin 1976), les restes de vulpinés renvoient aux deux espèces connues en Europe occidentale à savoir le Renard roux (*Vulpes vulpes*) et le Renard polaire ou Isatis (*Alopex lagopus*) (tabl. 2). Cette détermination a été contrainte par la forte fragmentation des restes osseux. La plupart des référentiels ostéométriques étant établis sur des ossements complets (p.ex. Koby 1959a ou Monchot et Gendron 2010), ils sont difficilement applicables aux restes fragmentés. Nous pouvons néanmoins décompter un renard roux et un isatis sur la base des deuxièmes métatarsiens (tabl. 2). Les restes de Lièvre n'ont pu faire l'objet d'une détermination spécifique faute d'éléments diagnostiques (i. e. incisives). L'état fragmentaire du matériel a empêché l'utilisation des données métriques de Koby (1959b, 1960) pour le squelette post-crânien. Enfin, le Harfang est représenté par trois phalanges dont deux griffes du troisième doigt et une pénultième. La mesure de la hauteur proximale des deux griffes est identique (11,2 mm). Ces griffes étant symétriques, il est possible qu'elles renvoient au même individu qui serait, selon les mesures de Gourichon (1994), une femelle.

Tableau 2 - La Quina aval : Mensurations des os de vulpinés et détermination spécifique. LT : longueur totale, DAP : diamètre antéro-postérieur, DT : diamètre transverse, p : proximal, d : distal.

Référence	Anatomie	LT	DAP p	DT p	DAP d	DT d	Détermination spécifique
E8-226	Radius				7,1	12,8	<i>Alopex lagopus</i>
C4-25	Tibia				9,5	13,2	<i>Alopex lagopus</i>
Qav 11 436	Ulna		12,2				<i>Alopex lagopus</i>
C4-84	Métatarsien II	51,8		5,2	5,2	6	<i>Vulpes vulpes</i>
C4-31	Métatarsien III	56,7	8,1	5,9	5,4	4,8	<i>Vulpes vulpes</i>
C4-1850	Métatarsien V		6,6	6,9			<i>Alopex lagopus ?</i>
E8-5690	Métatarsien III		7,6	4,5			<i>Alopex lagopus ?</i>
C4-1891	Métacarpien V		5,2	5,8			<i>Alopex lagopus ?</i>
C5-993	Métatarsien II	59,6		6,5	6,3	7,4	<i>Vulpes vulpes</i>
C4	Calcanéum	28,3					<i>Vulpes vulpes/Alopex lagopus</i>

4.2 - Traces d'activité humaine

- 12 À l'exception du Putois, l'ensemble de ces différents taxons porte des traces de boucherie (tabl. 3). Elles sont présentes sur six restes de Loup, seize restes de Renard, cinq restes de Lièvre, deux restes indéterminés et un reste de Harfang, soit plus du quart des restes examinés. La majorité des marques est constituée de traces de découpe et quelques restes présentent des traces de brûlure.
- 13 La présence d'ocre à la surface des restes osseux et dentaires est à souligner. Lors de la fouille, il a été noté que dans cet ensemble sédimentaire l'ocre était très abondant au point de teinter les vestiges archéologiques (Dujardin 2005). La présence d'ocre sur les restes de faune ne peut donc être directement interprétée comme une transformation volontaire par l'Homme. Cependant, le fait d'en trouver l'empreinte sur l'ensemble des restes (ongulés et petite faune) suggère des processus de mise en place identiques.

a - Le Loup

- 14 En ce qui concerne le Loup (fig. 2 et tabl. 3), de courtes traces de découpe obliques sont localisées sur le bord inférieur de la branche horizontale de la mandibule, en face vestibulaire. D'autres stries courtes et obliques sont présentes sur les phalanges et le calcanéum. Suivant leur localisation et leur orientation, ces stries témoignent du dépouillement de la carcasse. D'autres stries, courtes et obliques, (fig. 2) ont été observées sur le corps de la mandibule, en face linguale à proximité de la surface symphysaire ; celles-ci pourraient résulter du retrait de la langue (ainsi noté par Binford 1981 pour le Renne). Enfin, des stries de raclage ont été observées sur l'apex de la racine d'une canine inférieure. Ces traces sont sans aucun rapport avec l'alimentation mais pourraient correspondre à une phase de préparation de la dent en vue de son utilisation comme élément de parure. Les données contextuelles valident cette hypothèse : la récupération de dents en vue de la confection d'éléments de parure est attestée par les éléments découverts lors des fouilles anciennes. Par ailleurs, des traces de brûlure ont été observées sur la partie distale du calcanéum ainsi que sur un triquetrum (os pyramidal), un pisiforme et sur la face dorsale d'une phalange. Ces traces peuvent être considérées comme des « brûlures distales » précédemment décrites sur les restes de petit gibier (Vigne et al. 1981 ; Vigne et Marival-Vigne 1983). Elles sont consécutives à la cuisson de portions squelettiques à proximité d'une source

de chaleur. Le Loup pourrait donc avoir été apporté sur le site sous la forme d'une carcasse entière qui aurait été préalablement dépouillée avant d'être cuite. Ainsi, pour les hommes de l'Aurignacien ancien, ce carnivore entre vraisemblablement dans la sphère alimentaire (consommation de la viande) et utilitaire (dent, prélèvement et possible utilisation de la peau).

Figure 2 - La Quina aval : Restes de Loup. A : Mandibule gauche avec stries en face linguale. B : Canine inférieure droite et détail des traces de raclage sur la racine. C : première phalange avec trace de chauffe sur la face dorsale, au milieu du corps. D : Calcanéum droit, la partie distale est manquante et présente, sur le bord de fracture, des traces de chauffe. E : Première phalange ocrée avec stries sur la face plantaire. Les traits d'échelle représentent 1 cm.

Tableau 3 - La Quina aval : Localisation des traces de découpe et interprétation des pratiques de boucherie

Identifiant	Taxon	Anatomie	Position	Orientation	Activité(s)
Qav-I8-20200	<i>Lepus sp.</i>	Fémur	Prox. Ant.	Trans.	Désarticulation
Qav-I8-373	<i>Lepus sp.</i>	Humérus	Prox. Ant.	Trans.	Désarticulation
Qav-C5-1018a	<i>Lepus sp.</i>	Radius	Prox. Ant.	Trans.	Désarticulation
Qav-C5-416b	<i>Lepus sp.</i>	Radius	Dist. Ant.	Trans.	Dépouillement/ désarticulation
Qav-F8-111	<i>Lepus sp.</i>	Tibia	Med. Medi.	Trans.	Décharnement
Qav-C5-621	<i>Canis lupus</i>	Calcaneum	Med. Medi.	Obli.	Dépouillement
Qav-C5-659	<i>Canis lupus</i>	Mandibule	Mes. Ling.	Obli.	Décharnement
Qav-C5-659	<i>Canis lupus</i>	Mandibule	Mes. Vest.	Obli.	Décharnement
Qav-F8-225B	<i>Canis lupus</i>	Phalange I	Prox. Palm.	Trans.	Dépouillement
Qav-D8-277	<i>Canis lupus</i>	Phalange I	Dist. Dors.	Obli.	Dépouillement
Qav-C5-936	<i>Canis lupus</i>	Canine inférieure	Racine	Obli.+Long.	Utilitaire
Qav-C5-416c	Mésofaune indét.	Côte	Med. Lat.	Trans.	Décharnement
Qav-C5-618	Mésofaune indét.	Côte	Med. Lat.	Trans.	Décharnement
Qav-C5-852	<i>Vulpinae</i>	Prémaxillaire	Lat.	Trans.	Dépouillement
Qav-C5-416b	<i>Vulpinae</i>	Condyle occipital	Vent.	Trans.	Désarticulation
Qav-C5-838	<i>Vulpinae</i>	Mandibule	Med. Vest.	Obli.	Dépouillement
Qav-I8-1925	<i>Vulpinae</i>	Métacarpien I	Med. Lat.	Trans.	Dépouillement
Qav-C5-46	<i>Vulpinae</i>	Métapode	Dist. Dors.	Obli.	Dépouillement
Qav-C5-993	<i>Vulpinae</i>	Métatarsien II	Prox. Palm et Prox. Dors.	Long.+Obli.	Dépouillement
Qav-C4-1850	<i>Vulpinae</i>	Métatarsien V	Med. Palm.	Obli.	Dépouillement
Qav-C5-1017	<i>Vulpinae</i>	Métatarsien V	Dist. Med.	Obli.	Dépouillement
Qav-C4-65	<i>Vulpinae</i>	Phalange I	Med. Dors.	Trans.	Dépouillement
Qav-F8-226	<i>Vulpinae</i>	Radius	Dist. Post.	Long.	Décharnement
Qav-C4-	<i>Vulpinae</i>	Calcaneum	Med.	Obli.	Dépouillement
Qav-C5-788	<i>Vulpinae</i>	Calcaneum	Med.	Obli.	Dépouillement
Qav-C5-310	<i>Vulpinae</i>	Tibia	Med. Lat.+Post.	Obli.+Trans.	Décharnement
Qav-C4-82	<i>Vulpinae</i>	Tibia	Prox. Post-Medi.	Trans.	Désarticulation/ Décharnement
Qav-C5-330	<i>Vulpinae</i>	Tibia	Med. Ant.	Trans.	Décharnement
Qav-D5-15	<i>Vulpinae</i>	3ème prémolaire supérieure	Mes. Vest.	Trans.+Obli.	Inconnue
Qav-C4-50	<i>Bubo scandiacus</i> Griffé		Prox.	Trans.	Désarticulation

Abréviations utilisées pour la position des traces : Ant. : Antérieur. Dist. : Distal. Dors. : Dorsal. Lat. : Latéral. Ling. : Lingual. Med. : Médial. Médi. : Médian. Mes. : Mésial. Palm. : Palmaire. Post. : Postérieur. Prox. : Proximal. Vent. : Ventral. Vest. : Vestibulaire. Abréviations utilisées pour l'orientation : Long. Longitudinale. Trans. : Transverse. Obli. : Oblique.

b - Le Renard

- 15 Pour le Renard, les différentes portions anatomiques sont représentées (fig. 3) suggérant que des carcasses entières ont été apportées sur le gisement par les Aurignaciens. Même si certains os sont absents du corpus, ces manques doivent être mis en relation avec la faible extension de la fouille. Les stries se rapportent toutes à de la découpe (fig. 4 et tabl. 3). Elles sont présentes sur le museau (prémaxillaire et mandibule), le tibia, le radius, les os du métapode et sur certaines phalanges. Par comparaison avec des référentiels expérimentaux (Mallye 2007, 2011 ; Val et Mallye 2012), les opérations de dépouillement, de décharnement et de désarticulation peuvent être mises en évidence. L'extraction de la moelle des os longs est difficile à apprécier car seule une portion distale de tibia présente des bords de fracture typiques d'une fracturation sur os frais (sensu Villa et Mahieu 1991). D'autres traces de découpe ont été observées sur le collet et sur la couronne d'une prémolaire. Les stries sont orientées dans le sens mésio-distal de la dent et leur nombre sur la couronne pourrait témoigner de la répétition d'un geste d'avant en arrière. Ces traces, qui n'ont pas été décrites dans les référentiels, sont difficilement interprétables en termes de pratique de boucherie. Ainsi, les carcasses ont fait l'objet d'un traitement poussé depuis le dépouillement jusqu'à la consommation de la chair et probablement de la moelle. Toutefois les techniques de capture mises en œuvre par les chasseurs restent inconnues faute de témoignages directs.

Figure 3 - La Quina aval : Représentation anatomique du Renard d'après les restes identifiés dans la collection Dujardin.

En blanc : parties absentes. En gris clair : NMI = 1. En gris foncé : NMI = 2. L'emplacement des traces de découpe est matérialisé par des triangles noirs.

Figure 4 - La Quina aval : Restes de Renard.

A : Mandibule droite, notez la trace de découpe en face vestibulaire ; B : Prémolaire, notez la strie profonde à la limite collet - racine et les nombreuses fines stries sur la couronne de la dent. C : première phalange, notez le point d'impact sur la face dorsale (dépouillement par désarticulation des phalanges ?). D : Première phalange portant des traces de découpe sur la face dorsale. E : Métapode avec strie de dépouillement. F : Premier métacarpien portant une strie (dépouillement) au milieu de la diaphyse. G : Radius droit, face postérieure portant des stries de raclage sur la diaphyse. H : Tibia droit portant des stries (désarticulation/décharnement). I : Prémaxillaire gauche portant des stries (dépouillement). Les traits d'échelle représentent 1 cm.

- 16 Les nombreux éléments de parure précédemment décrits (Granger et Lévêque 1997 ; Dujardin et al. 1999) indiquent que, à l'instar de nombreux sites aurignaciens, les dents de ces petits carnivores ont été utilisées comme matière première. Il a été démontré que la chair de l'animal a été consommée, mais il n'en va pas de même en ce qui concerne la préparation et la conservation de la fourrure des renards par les aurignaciens. Les critères assurant les activités de pelleterie ne sont pas réunis (p.ex. Cochard et Brugal 2004 ; Mallye 2011 ; Soulier et Mallye 2011). Toutefois, la présence de grande quantité d'oxydes (ocre ?) sur le gisement pourrait témoigner du traitement et de la conservation de peaux et/ou de fourrures par les préhistoriques. Par ailleurs, un certain nombre d'outils en os (lissoirs, poinçons) ont été découverts à la fois dans les collections anciennes mais aussi suite aux fouilles de V. Dujardin (Dujardin 2006). Ainsi, le traitement des peaux de carnivores mais aussi des ongulés sur le gisement semble tout à fait envisageable.

c - Le Lièvre

- 17 Des traces de découpe (tabl. 3) ont été observées sur les différents os longs (humérus, radius et tibia) du Lièvre. Suivant les résultats obtenus par Lloveras et collaborateurs (2009), ces traces attestent de la désarticulation des différents segments et/ou du retrait de la chair en vue de sa consommation. Le faible nombre de restes ne nous permet pas de documenter plus avant la chaîne opératoire d'exploitation.

d - Le Harfang

- 18 Enfin, des traces de découpe (tabl. 3) ont été identifiées sur la face articulaire d'une des griffes de Harfang (fig. 5). Orientée médio-latéralement, cette trace est caractéristique de la désarticulation de la griffe lorsque le tranchant est utilisé transversalement à l'axe d'allongement du doigt (Laroulandie 2000 - p. 129, fig. 34e).

Figure 5 - La Quina aval. Les trois restes de Harfang et trace de découpe. Sauf mention contraire, le trait d'échelle représente 1 cm.

5 - Discussion

- 19 La réévaluation de cette série a permis de proposer un spectre faunique et d'apporter des données quantitatives sur les grands carnivores et la mésofaune du gisement de La Quina aval. Cet exercice permet de mieux appréhender les relations de l'Homme avec son environnement faunique.
- 20 Le spectre de faune identifié à La Quina aval est relativement proche de celui qui est décrit dans d'autres stations pour la même période : le gisement des Rois (Mouton et Joffroy 1958), La Grotte des Hyènes (Letourneux 2005, 2007), Le Piage (Champagne et Espitalié 1981), Le Roc-de-Combe (Delpech 1983, Grayson et Delpech 2008 ; Soulier et Mallye 2011), La Ferrassie (Delpech 1983, 2007), l'abri Castanet (Castel 2011), Isturitz (Bouchud 1951 ; Normand et al. 2009), le Flageolet I (Delpech 1983 ; Delpech, Grayson et Rigaud 2000) ou encore les Abeilles (Laplace et al. 2006). Seuls le Lynx et l'Ours, relativement communs dans les gisements cités supra, sont ici absents. Cela pourrait être une conséquence de la faible étendue des fouilles récentes. Néanmoins, ces espèces ne figurent pas non plus dans la liste établie par Henri-Martin (1930) sur les fouilles anciennes. Il décrit « en sus » des taxons que nous avons identifiés au sein de la collection Dujardin, l'Hyène des cavernes, le Lion et la Marmotte.
- 21 Cette analyse a permis de documenter dans sa globalité le spectre de chasse des hommes de l'Aurignacien ancien de La Quina aval. Au terme de cette étude, il apparaît que nos résultats sont radicalement différents des hypothèses émises précédemment quant à la présence des restes de carnivores, de léporidés et de Harfang sur ce gisement. Tous les taxons, à l'exception du Putois, ont été consommés s.l. par les Aurignaciens et ce, à différentes fins (fig. 6). Nos résultats montrent ainsi que le spectre de chasse des Aurignaciens de La Quina aval est beaucoup plus large que ce qui avait été énoncé précédemment englobant non seulement les ongulés de moyenne et de grande taille mais aussi le Loup, le Renard, le Lièvre et le Harfang.

Figure 6 - La Quina aval : place des gibiers dans les différentes sphères économiques.

- 22 Ainsi, même si nous n'avons pas de preuves attestant de la conservation de la fourrure, il est démontré que la chair du Loup, du Lièvre et pro parte des vulpinés a été consommée. Toutefois la masse carnée apportée par les différents individus décomptés reste relativement faible. L'étude des vestiges d'ongulés (Soulier 2013) a permis d'identifier plusieurs rennes, chevaux et bovinés. D'après le nombre d'individus décomptés pour chaque taxon, la masse de viande apportée par les ongulés est de plus de 1 400 kg. Concernant les espèces présentées dans cet article et si l'on ne prend pas en compte le Harfang (ce dernier étant représenté uniquement par des griffes qui peuvent avoir été utilisées comme objet de parure), la masse de viande correspondante peut être estimée à moins de 30 kg. Ainsi, le Loup, le Renard et le Lièvre représenteraient moins de 2 % de la masse de viande totale rapportée sur le gisement.
- 23 Concernant le volet utilitaire, à la différence de la collection Henri-Martin (Henri-Martin 1930 - pl. 18, fig. 1, 2, 3, 6, 7), le matériel recueilli par Dujardin n'a pas livré de restes osseux de carnivores ou de léporidés transformés. Enfin, bien que non traitées dans le cadre de cette étude, il est important de rappeler les nombreuses dents percées de carnivores trouvées sur le gisement qui attestent de l'utilisation des restes de ces animaux à des fins ornementales et symboliques. Il s'agit pour la collection du Dr Henri-Martin de deux dents de Loup et deux dents de Renard (Henri-Martin 1930 - pl. 19, fig. 1 à 4). Dans la collection Germaine Henri-Martin vingt-huit dents de Renard, deux de Loup et une d'Hyène ont été décrites (Granger et Lévêque 1997). Enfin, les fouilles récentes ont livré cinq dents percées de Renard. L'ensemble de ces taxons participe donc à différentes sphères d'activités des Aurignaciens de La Quina aval.
- 24 Plusieurs causes peuvent expliquer pourquoi ces traces anthropogéniques n'ont été reconnues que tardivement sur les restes de carnivores, de léporidés et de rapace de ce gisement et par extension aux autres gisements archéologiques :
- Les techniques d'observations. L'utilisation systématique d'instruments à fort grossissement (x10 au minimum) offre une meilleure lecture des surfaces osseuses et, le cas échéant, des

modifications légères qui les affectent. Il est certain que l'emploi systématique de ces outils d'observation permettra de standardiser les méthodes d'étude et documentera de manière plus fiable les modalités d'exploitation des petits animaux.

- Les a priori. Depuis ces dernières années, le nombre de cas mentionnant des traces de consommation par l'Homme sur les os de carnivores et de petits vertébrés n'a cessé d'augmenter. Auparavant l'exploitation des petits gibiers par les groupes de chasseurs cueilleurs était considérée comme peu rentable. En outre, la présence de restes de carnivores dans les gisements archéologiques était souvent interprétée comme le résultat de mort naturelle d'individus en lieu et place des occupations humaines. En effet, la plupart d'entre eux (Renard, Blaireau, Loup) pouvant occuper comme lieu de refuge les mêmes emplacements que les préhistoriques (abri-sous-roche, cavités), le fait de retrouver leurs restes n'avait rien de surprenant. Par ailleurs, l'exemple énoncé par Kruuk (2002) illustre la part tenue par les tabous alimentaires : les personnes ayant consommé de la viande de carnivores sans le savoir trouvent cela bon mais, une fois la nature connue, elles se trouvent subitement prises de malaise. De fait, il est probable que nos tabous alimentaires aient conditionné en partie la recherche.
- 25 Le réexamen des restes de carnivores, léporidés et rapaces présents dans le gisement de La Quina aval documente des activités d'exploitation des ressources animales variées (alimentaire, utilitaire et symbolique) et offrent une nouvelle source d'information pour cette période encore mal connue (voir cependant Letourneux 2005, 2007 ; Soulier 2013 ; Soulier et Mallye 2012). Il est probable que le manque de données concernant les activités de boucherie sur les carnivores et les petits gibiers au début du Paléolithique supérieur (cf. supra) résulte en grande partie d'un artéfact d'analyse. Concernant l'acquisition des éléments techniques, seules des études taphonomiques et archéozoologiques détaillées sur des collections non triées permettront de faire la part entre chasse et collecte, ces deux modalités n'étant pas exclusives.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTUNA J. 2004 - Estudio biométrico de *Vulpes vulpes* L y *Alopex lagopus* L. Contribución a su diferenciación en los yacimientos paleolíticos cantábricos. *Munibe*, n° 56, pp. 45-59.
- AUGUSTE P. 1995 - Chasse et charognage au Paléolithique moyen : l'apport du gisement de Biache-Saint-Vaast (Pas-De-Calais). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 92, n° 2, pp. 155-167.
- AUGUSTE P. 2003 - La chasse à l'Ours au Paléolithique moyen : mythes, réalités et état de la question. In : Patou-Mathis, M. et Bocherens, H. (Eds.), *Le rôle de l'environnement dans les comportements des chasseurs-cueilleurs préhistoriques*, BAR International Series, pp. 135-142.
- BINFORD L. R. 1981 - *Bones : Ancient Men and Modern Myths*. New-York : Academic Press, 320 p.
- BLASCO R. 2008 - Human consumption of tortoises at Level IV of Bolomor Cave (Valencia, Spain). *Journal of Archaeological Science*, 35, pp. 2839-2848.

- BLASCO R. et FERNÁNDEZ-PERIS, J. 2009 - Middle Pleistocene bird consumption at level XI of Bolomor Cave (Valencia, Spain). *Journal of Archaeological Science*, 36, pp. 2213-2223.
- BLASCO R., FERNÁNDEZ-PERIS J. et ROSELL J. 2010a - Several different strategies for obtaining animal resources in the late Middle Pleistocene : The case of level XII at Bolomor Cave (Valencia, Spain). *C. R. Palevol*, 9, pp. 171-184.
- BLASCO R., ROSELL J., ARSUAGA J. L., BERMÚDEZ DE CASTRO J. M. et CARBONELL E. 2010b - The hunted hunter : the capture of a lion (*Panthera leo fossilis*) at the Gran Dolina site, Sierra de Atapuerca, Spain. *Journal of Archaeological Science*, 37, pp. 2051-2060.
- BOUCHUD J. 1951 - Étude paléontologique de la faune d'Isturitz. *Mammalia*, 15, 4, p. 184-203.
- BRTLUND B. 1999a - Anthropogenic factors in the thanatocenose of the last interglacial travertines at Taubach. In : The role of early humans in the accumulation of European lower and middle Palaeolithic bone assemblage, Romisch Germanisches Zentralmuseum Mainz Monographien, pp. 255-262.
- BRTLUND B. 1999b - Taubach revisited. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 46, pp. 61-174.
- CASTEL J.-C. 2011 - Archéozoologie de l'Aurignacien de l'Abri Castanet (Sergeac, Dordogne, France) : les fouilles 1994-1998. *Revue de Paléobiologie*, Genève, 30, 2, p. 783-815.
- CHAMPAGNE F. et ESPITALIÉ R. 1981 - Le Piage, Site préhistorique de Lot. *Mémoire de la Société Préhistorique Française*, 205 p.
- CHAUVET G. 1896 - Stations humaines quaternaires de la Charente (Bibliographie et statistiques - Fouilles au Ménéux et à La Quina). *Bulletins et Mémoires de la société Archéologique et Historique de Charente*, 6, pp. 221-351.
- CHAUVIÈRE F.-X. et CASTEL J.-C. 2004 - Le statut du Renard à Combe Saunière (Sarliac-sur-l'Isle, Dordogne) et dans le Solutréen de l'Est aquitain. In : Brugal J.-Ph. et Desse, J. (Ed.), *Petits animaux et Sociétés humaines. Du complément alimentaire aux ressources utilitaires. XXIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes : Edition APDCA, p. 389-402.
- COCHARD D. et BRUGAL J.-Ph. 2004 - Importance des fonctions des sites dans les accumulations paléolithiques de léporidés. In : Brugal, J.-P. et Desse, J. (Ed.), *Petits animaux et sociétés humaines. Du complément alimentaire aux ressources utilitaires. XXIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes : APDCA, p. 283-296.
- COCHARD D., BRUGAL J.-P., MORIN E. et MEIGNEN L. 2012 - Evidence of small fast game exploitation in the Middle Palaeolithic of Les Canalettes Aveyron, France. *Quaternary International*, 264, pp. 32-51.
- DAVID F. 1997 - Les ours du Châtelperronien de la Grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne). In : Tillet, T. et Binford, L. R. (Ed.), *L'Homme et l'Ours. Colloque international Auberives-en-Royan*, novembre 1997, Grenoble : ERAULT, pp. 185-192.
- DAVID F. 2004 - Note sur l'hyène des cavernes (*Crocota crocuta spelaea* G.) dans trois secteurs de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne) : Moustérien de la Galerie Schoepflin et de la Rotonde, Châtelperronien du Xc. *Revue de Paléobiologie*, Genève, 23, 2, pp. 761-769.
- DELPECH F. 1983 - Les faunes du Paléolithique supérieur dans le sud-ouest de la France. *Editions du CNRS*, 453 p.

DELPECH F. 2007 - Le grand abri de La Ferrassie, source de réflexion sur la biostratigraphie d'un court moment du Pléistocène. In *Arts et cultures de la Préhistoire. Hommage à Henri Delporte*. R. Desbrosse et A. Thévenin dir., Editions du CTHS, p. 303-313.

DELPECH F., GRAYSON D.K. et RIGAUD J.-Ph. 2000 - Biostratigraphie et paléoenvironnements du début du Würm récent d'après les grands mammifères de l'abri du Flageolet I (Dordogne, France). *Paleo*, 12, p. 97-126.

DUJARDIN V. 2001 - Sondages à La Quina aval (Gardes-le-Pontaroux, Charente, France). *Antiquité nationales*, 33, pp. 21-26.

DUJARDIN V. 2005 - Débitage lamellaire aurignacien à La Quina aval (Gardes-le-Pontaroux) et à la grotte des Renardières (Les Pins, Charente, France). In : *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien : Chaînes opératoires et perspectives technoculturelles*. XIVe congrès de l'UISPP, Liège 2-8 Septembre 2001, Luxembourg : Archéologiques, pp. 273-295.

DUJARDIN V. 2006 - Châtelperronien et Aurignacien en Poitou-Charentes, l'apport de l'étude La Quina aval à Gardes-le-Pontaroux et des Renardières aux Pins. *Bulletin AAPC*, 35, pp. 25-39.

DUJARDIN V., ARMAND D., KERVAZO B. et YOUNG T. 1999 - Révision stratigraphique de La Quina Aval (Gardes-le-Pontaroux, Charente). Premiers résultats. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 96, 1, pp. 92-94.

DUJARDIN V. et KERVAZO B. 2010 - La Quina, station aval (Charente). In : Buisson- Catil, J. et Primault, J. (Ed.), *Préhistoire entre Vienne et Charente. Hommes et sociétés du Paléolithique*, Editions Archéologie chauvinoise, pp. 235-243.

DUPONT C. 2001 - Parure en coquillage du site aurignacien de La Quina, station aval (Gardes-le-Pontaroux, Charente). *Antiquité nationales*, 33, pp. 27-35.

GOURICHON L. 1994 - Les Harfangs (*Nyctea scandiaca* L.) du gisement magdalénien du Morin (Gironde). Analyse taphonomique des restes d'un rapace nocturne chassé et exploité par les hommes préhistoriques. Université Lumière-Lyon 2, 180 p.

GRANGER J.-M. et LÉVÊQUE F. 1997 - Parure châtelperronienne et aurignacienne : étude de trois séries inédites de dents percées et comparaison. *C. R. A. Sci. Paris, Sciences de la Terre et des Planètes*, 325, pp. 537-543.

GRAYSON D. K. et DELPECH F. 2008 - The large mammals of Roc de Combe (Lot, France) : The Châtelperronian and Aurignacian assemblages. *Journal of Anthropological Archaeology*, 27, pp. 338-362.

HENRI-MARTIN L. 1925 - Les couches aurignaciennes de La Quina, Station aval, Tranchée Z. *L'Anthropologie*, 35, pp. 135-138.

HENRI-MARTIN L. 1930 - La Station aurignacienne de La Quina. *Bulletin de la société archéologique et historique de la Charente*, 20, pp. 1-77.

HENSILWOOD C. S. 1997 - Identifying the collector : evidence for human processing of the Cape Dune Mole-Rat, *Bathyrergus suillus*, from Blombos Cave, Southern Cape, South Africa. *Journal of Archaeological Science*, 24, pp. 659-662.

JAUBERT J., HUBLIN J.-J., MCPHERRON S. P., SORESSI M., BORDES J.-G., CLAUD E., COCHARD D., DELAGNES A., MALLYE J.-B., MICHEL A., NICLOT M., NIVEN L., PARK S.-J., RENDU W., RICHARDS M., RICHTER D., ROUSSEL M., STEELE T. E., TEXIER J.-P. et THIÉBAUT C. 2008 - Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien à Jonzac (Charente-Maritime) : premiers résultats des campagnes 2004-2006. In : Jaubert, J., Bordes, J.-G. et Ortega, I. (Ed.), *Les sociétés du*

- Paléolithique dans un Grand Sud-Ouest de la France : nouveaux gisements, nouveaux résultats, nouvelles méthodes, *Mémoire de la société préhistorique française*, pp. 203-243.
- KOBY F.-E. 1959a - Les Renards magdaléniens de la Vache. *Bulletin de la société Préhistorique de l'Ariège*, XIV, pp. 2-10.
- KOBY F.-E. 1959b - Contribution au diagnostic ostéologique différentiel de *Lepus timidus* Linné et *L. europaeus* Pallas. *Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel*, 70, 1, pp. 19-44.
- KOBY F.-E. 1960 - Contribution à la connaissance des lièvres fossiles, principalement de ceux de la dernière glaciation. *Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel*, 71, pp. 149-173.
- KRUUK H. 2002 - *Hunter and Hunted : Relationships between Carnivores and People*. Cambridge : Cambridge University Press
- LAPLACE G., BARANDIARAN I., SAENZ DE BURUAGA, A. et ALTUNA, J. 2006 - Les Aurignaciens pyrénéens des Abeilles et méditerranéen de Régismont-le-Haut. Analyse typologique et paléontologique. Les Eyzies-de-Tayac : SAMRA
- LAROULANDIE V. 2000 - Taphonomie et archéozoologie des Oiseaux en grotte : applications aux sites paléolithiques du Bois-Ragot (Vienne), de Combe Saunière (Dordogne) et de La Vache (Ariège). Thèse de Doctorat, inédit : Université Bordeaux 1, 396.
- LETOURNEUX C. 2005 - Étude taphonomique et archéozoologique des niveaux aurignaciens anciens de la grotte des Hyènes (Brassempouy, Landes) « Qui mange quoi ». *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 24, pp. 85-102.
- LETOURNEUX C. 2007 - Quelle place pour le Renne dans la subsistance aurignacienne ? Réflexion à partir des quelques exemples de l'Aurignacien ancien. In : Beyries, S. et Vaté, V. (Ed.), *Les civilisations du Renne d'Hier et d'Aujourd'hui. Approches ethnohistoriques, archéologiques et anthropologiques*, Antibes : APDCA, pp. 1-17.
- LLOVERAS, L., MORENO GARCÍA M. et NADAL, J. 2009 - Butchery, Cooking and Human Consumption Marks on Rabbit (*Oryctolagus cuniculus*) Bones : An experimental Study. *Journal of Taphonomy*, 7, 2-3, pp. 179-201.
- MALLYE J.-B. 2007 - Les restes de Blaireau en contexte archéologique : Taphonomie, Archéozoologie et éléments de discussion des séquences préhistoriques, Talence : Université Bordeaux 1, 547 p.
- MALLYE J.-B. 2011 - Réflexion sur le dépouillement des petits carnivores en contexte archéologique : Apport de l'expérimentation. *Archaeofauna*, 20, pp. 7-25.
- MEDINA M. E., TETA P. et RIVERO D. 2012 - Burning damage and small-mammal human consumption in quebrada del Real 1 (Cordoba, Argentina) : an experimental approach. *Journal of Archaeological Science*, 39, pp. 737-743.
- MONCHOT, H. et GENDRON, D. 2010 - Distinguishing long bones of foxes (*Vulpes vulpes* and *Alopex lagopus*) from arctic archaeological sites. *Journal of Archaeological Science*, 37, pp. 799-806.
- MOREL, P. et MÜLLER, W. 1997 - Hauterive-Champréveyres : un campement magdalénien au bord du lac de Neuchâtel. *Etude archéozoologique*. Neuchâtel : archéologie neuchâteloise, 149 p.
- MORIN, E. et LAROULANDIE, V. 2012 - Presumed symbolic use of diurnal raptors by neanderthals. *PLoS ONE*, 7, 3, pp. e32856.
- MOUTON, A. P. et JOFFROY, R. 1958 - Le gisement aurignacien des Rois à Mouthiers (Charente). Paris : Centre National de la Recherche Scientifique (Gallia), 141 p.

MÜNZEL, S. C. et CONARD, N. J. 2004a - Change and continuity in subsistence during the Middle and Upper Palaeolithic in the Arch Valley of Swabia (South-west Germany). *International Journal of Osteoarchaeology*, 14, pp. 225-243.

MÜNZEL, S. C. et CONARD, N. J. 2004b - Cave bear in Hole Fels in the arch Valley of the Swabian Jura. *Revue de Paléobiologie, Genève*, 23, 2, pp. 877-885.

NORMAND C., DE BEAUNE S. A., COSTAMAGNO S., DIOT M.-F., HENRY- GAMBIER D., GOUTAS, N., LAROU LANDIE, V., LENOBLE A., O'FARRELL M., RENDU W., RIOS GARAIZAR J., SCHWAB, C., TARRI—O VINAGRE A., TEXIER J.- P. et WHITE R. 2007 - Nouvelles données sur la séquence aurignacienne de la grotte d'Isturitz (communes d'Isturitz et de Saint-Martin-d'Arberoue ; Pyrénées-Atlantiques). In : Evin, J. (Ed.), *Congrès du centenaire : Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire. Volume III... Aux conceptions d'aujourd'hui. Actes du XXVIe Congrès Préhistorique de France, Congrès du Centenaire de la Société préhistorique française, Avignon, 21-25 septembre 2004.*, Paris : Société préhistorique française, pp. 277-293.

PERESANI M., FIORE I., GALA M., ROMANDINI M. et TAGLIACCOZZO A. 2011 - Late neandertals and the intentional removal of feathers as evidenced from bird bone taphonomy at Fumane Cave 44 ky B.P., Italy. *PNAS*, 108, pp. 3888-3893.

POPLIN F. 1976 - Les grands vertébrés de Gönnersdorf, fouille 1968. Wiesbaden : Frantz Steiner Verlag GMBH, 212 p. et 10 pl.

ROSENDAHL W. et DRAGA R. 2004 - Homo sapiens neanderthalensis et Panthera leo spelaea - du nouveau à propos du site de Siegsdorf (Chiemgau), Bavière/ Allemagne. *Revue de Paléobiologie*, 23, 2, pp. 653-658.

SOULIER M.-C. 2013 - Entre alimentaire et technique : exploitation animale aux débuts du Paléolithique supérieur. Stratégies de subsistance et chaînes opératoires de traitement du gibier à Isturitz, La Quina aval, Roc-de-Combe et Les Abeilles. Thèse de doctorat, Université Toulouse 2 - Le Mirail, 754 p.

SOULIER M.-C. et MALLYE, J.-B. 2012 - Hominid subsistence strategies in the South-West of France : A new look at the early Upper Palaeolithic faunal material from Roc-de-Combe (Lot, France). *Quaternary International*, 252, pp. 99-108.

STINER M. C. 1994 - Honor among Thieves. A zooarchaeological study of Neandertal ecology. Princeton : Princeton University Press, 447 p.

VAL A. et MALLYE, J.-B. 2011 - Small carnivore skinning by professionals : skeletal effects and implications for the European Upper Palaeolithic. *Journal of Taphonomy*, 9, 4, pp. 221-243.

VERNA C., DUJARDIN V. et TRINKAUS E. 2012 - The Early Aurignacian human remains from La Quina-Aval (France). *Journal of Human Evolution*, 62, pp. 605-617.

VIGNE J.-D. et MARINVAL-VIGNE M.-C. 1983 - Méthode pour la mise en évidence de la consommation du petit gibier. In : Clutton-Brock, J. et Grigson, C. (Ed.), *Animals and Archaeology. 1 : Hunters and their prey*, pp. 239-242.

VIGNE J.-D., MARINVAL-VIGNE, M.-C., DE LANFRANCHI, F. et WEISS, M.-C. 1981 - Consommation du « Lapin-rat » (*Prolagus sardus* Wagner) au Néolithique ancien méditerranéen Abri d'Araguina-Sennola (Bonifacio, Corse). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 78, 7, pp. 222-224.

VILL P. et MAHIEU E. 1991 - Breakage patterns of human long bones. *Journal of Human Evolution*, 21, pp. 27-48.

YRAVEDRA J. 2007 - The Taphonomist's corner : Chasing carnivores. *Journal of Taphonomy*, 5, 2, pp. 135.

RÉSUMÉS

Dans cet article, nous présentons les résultats d'une analyse archéozoologique qui a porté sur les restes de grands carnivores et de petits vertébrés du gisement de La Quina aval (Charente, France). Ce gisement a été fouillé par le docteur Henri-Martin puis par sa fille au début et au milieu du XX^e siècle. La dernière campagne de fouille dirigée par Véronique Dujardin remonte à la fin du siècle dernier. Le gisement a livré les témoins d'une industrie lithique et osseuse attribuable à l'Aurignacien ancien, un grand nombre d'objets de parure ainsi que des restes d'Homme anatomiquement moderne.

Notre étude a porté sur les restes trouvés lors de la dernière campagne de fouille. Nos résultats apportent plusieurs éléments inédits. Ils livrent tout d'abord une quantification de chaque taxon en nombre de restes mais aussi en nombre d'individus documentant ainsi la répartition des espèces à cette période. De plus, malgré un échantillon de taille modeste, les indices d'une exploitation du Loup, du Renard, du Lièvre et du Harfang permettent d'élargir le tableau de chasse des hommes de l'Aurignacien ancien de cette région et de percevoir les modalités d'exploitation de ces nouveaux gibiers.

This paper presents the results of a zooarchaeological analysis conducted on the remains of large carnivores and small game from the Early Aurignacian from the site of La Quina aval. This site was excavated successively by Dr. Henri-Martin and her daughter Germaine at the early and mid-twentieth century. Recently, the site was re-excavated by Véronique Dujardin. The different excavations yielded a large archaeological sample composed of many faunal remains but also lithic and bone artefact industry, a large number of personal ornament (bones, teeth and shell) as well as several anatomically modern human remains.

Our study focuses on small-game remains found during the last excavation campaign. Our results provide several unpublished results. We first offer the first quantification of each taxa in terms of number of identified remains but also in terms of minimal number of individuals.

These data will contribute to define more precisely the paleoenvironment and lead to a better understanding of the paleogeography of the different species. Despite a modest sample size, the evidences of human exploitation were observed on the wolf, the fox, the hare and the snowy owl remains. Our results provide a new vision of the Man's hunting bag during the Early Aurignacian in Charente. The butchery processes are discussed and the economical status of each game is proposed.

INDEX

Mots-clés : Aurignacien ancien, La Quina aval, archéozoologie, carnivores, petits gibiers, boucherie

Keywords : Early Aurignacian, La Quina aval, Zooarchaeology, carnivores, small game, butchery

AUTEURS

JEAN-BAPTISTE MALLYE

Université Bordeaux 1 PACEA UMR 5199 CNRS, Avenue des Facultés, FR-33405 Talence Cedex -
jb.mallye@pacea.u-bordeaux1.fr

MARIE-CÉCILE SOULIER

Université Toulouse 2 - Le Mirail TRACES-UMR 5608 CNRS, Maison de la Recherche 5, allées
Antonio Machado, FR-31058 Toulouse cedex 9 - mariecsoulier@gmail.com

VÉRONIQUE LAROULANDIE

Université Bordeaux 1 PACEA UMR 5199 CNRS, Avenue des Facultés, FR-33405 Talence Cedex -
v.laroulandie@pacea.u-bordeaux1.fr